

L'universalité de la règle d'or

Il existe sans doute un certain nombre de valeurs morales universelles. La "règle d'or" constituerait plus précisément un principe moral universel, une loi permettant de déduire les devoirs de l'homme envers autrui (ce qu'on appelle une morale) : elle formule l'exigence de se mettre en pensée à la place d'autrui (et inversement de se regarder agir comme si l'on était un autre) afin de pouvoir juger de manière objective, équitable et impartiale de ce qui est juste ou injuste; pas de morale possible c'est l'idée, sans cet effort de réflexion par lequel on considère l'autre comme soi-même et soi-même comme un autre.

1 - Au siècle des Lumières, ainsi que l'illustrent ces quelques lignes de Voltaire, la philosophie morale fait explicitement apparaître la règle d'or comme une "loi naturelle" commune à l'humanité, par-delà la diversité des cultures et des religions.

Le droit humain ne peut être fondé en aucun cas que sur ce droit de nature; et le grand principe, le principe universel de l'un et de l'autre, est, dans toute la terre : "*Ne fais pas ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit.*"

La seule loi fondamentale et immuable qui soit chez les hommes est celle-ci : "*Traite les autres comme tu voudrais être traité.*" C'est que cette loi est la nature même : elle ne peut être arrachée du cœur humain. "

2 - La philosophie morale laïque reprend à son compte le contenu de la morale chrétienne, dont elle assume l'héritage. La règle d'or est au cœur du christianisme, même si celui-ci se singularise par sa doctrine de l'amour. Le thème de "l'amour des ennemis", dans l'Évangile de Luc, se conçoit comme une radicalisation de la règle d'or. On retrouve également le thème de la règle d'or chez les des Pères de l'Église, comme Saint-Augustin, ainsi que chez Luther, lequel souligne déjà l'autosuffisance de la conscience morale.

Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous même pour eux : voilà la Loi et les Prophètes. (*Matthieu, 7, 12*)

Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le semblablement pour eux. (*Luc, 6, 31*)

Que si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? (*Luc, 6, 32*)

Et si vous faites le bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on ? (*Luc, 6, 33*)

Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour. (*Luc, 6, 35*)

Qui en effet t'a appris à ne pas vouloir qu'un autre s'approche de ta femme ? Qui t'a appris à ne pas voler ? Qui t'a appris à ne pas vouloir qu'on te vole ? Qui t'a appris à ne pas vouloir subir l'injustice ? (...) A beaucoup de ces questions posées une à une les hommes interrogés répondraient en effet sans hésiter qu'ils ne veulent pas le souffrir. Allons, si tu ne veux pas le souffrir, es-tu donc seul à être homme ? (...) Ce que donc tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fais pas à autrui. Tu juges que c'est mal puisque tu ne veux pas le souffrir; et cela te force à

reconnaître la loi intérieure écrite dans ton propre coeur. (Saint-Augustin)

Il n'y a personne qui ne sente et ne doive reconnaître qu'est équitable et vrai ce que dit la loi naturelle : ce que tu veux qu'il te soit fait et épargné, fais-le et épargne-le aux autres, cette lumière vit et luit dans l'esprit de tous les hommes. (Luther)

3 - La place accordée par le christianisme à la règle d'or n'est pas étrangère au fait que celui-ci se présente comme une religion universaliste. La règle d'or est toutefois présente dans les traditions antérieures qui ont contribué à préparer son avènement.

On trouve dans l'Égypte ancienne une maxime formulant la règle d'or dans le Papyrus Brooklyn, réduit à l'état de fragments (IVe siècle avant J.-C.) :

Ce que tu détestes qu'on te fasse, ne le fais pas à un autre. Connais-tu le jour où tu seras affligé de toutes sortes de maux contrariants et qui durent ?

Judaïsme

Une formule approchant celle de la règle d'or est présente dans le Lévitique (Ve siècle av. J.-C, troisième des cinq livres de la Torah).

Tu ne te vengeras pas, tu ne garderas pas rancune envers les fils de ton peuple, mais tu aimeras ton prochain comme toi-même; je suis Javhé (Lévitique, 19, 18)

C'est dans le livre de Tobie (Ancien Testament) que, dans la Bible, la règle d'or apparaît pour la première fois

Ce que vous seriez fâché qu'on vous fit, prenez garde de jamais le faire à autrui (Livre de Tobie, 4, 16)

La règle d'or est présente dans la littérature et la philosophie gréco-romaine, sans pour autant être centrale - la cosmologie étant le fondement, et la Cité (la communauté politique) la fin de l'éthique chez les Anciens. La citation de Sénèque souligne le fait que la mise en oeuvre de la règle d'or n'implique pas nécessairement la subversion d'un monde social hiérarchisé dans lequel l'esclavage est encore une institution légitime.

Ce que tu reproches à autrui, ne le fais pas toi-même (Pittacos de Mytilène, 650-570 av. J.-C., l'un des "sept sages" de la Grèce antique)

Vis avec ton inférieur comme tu voudrais que ton supérieur vécût avec toi. Chaque fois que tu songeras à l'étendue de tes droits sur ton esclave, songe que ton maître a sur toi des droits identiques. 'Mais moi, dis-tu, je n'ai pas de maîtres !' Tu es encore dans ta belle saison : tu en auras peut-être ! (Sénèque)

4 - *Quoique l'Islam s'affirme également comme une religion universaliste, la règle d'or n'est pas explicitement présente dans le Coran. Elle intervient cependant sous la forme d'une parole du Prophète (hadîth) qui fait l'objet de nombreux commentaires dans la tradition musulmane.*

Hadîth (parole du Prophète) répertorié dans un recueil de Al-Bukhâri (809-869):

Selon Anas, le Prophète a dit : "Aucun de vous n'aura vraiment la foi s'il ne désire pour son prochain ce qu'il désire pour lui-même"

Commentaire de Al-Nawawî (1233-1277):

Il ressort de ce hadîth qu'il ne possède pas la perfection de la foi, celui qui n'aime pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même. Il faut entendre par amour (mahabba) la recherche du bien de l'autre et de ce qui lui est utile.

5 - *A partir de la Renaissance, l'Occident chrétien va progressivement découvrir la présence de la règle d'or dans toutes les aires de civilisation.*

En Chine, on la rencontre chez Confucius (551-479 av. J.-C.) et ses disciples ou successeurs, tel Mencius (380-289 av. J.-C.) à propos du principe d'humanité (ren), central dans cette tradition morale.

Zigong : Y a-t-il un mot qui puisse guider l'action toute une vie durant ?

Le Maître : "Mansuétude" (shu), n'est-ce pas le maître mot ? Ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse, ne l'inflige pas aux autres (Entretiens de Confucius)

"Si on fait tous ses efforts pour agir envers les autres comme on voudrait les voir agir envers nous, rien ne fait plus approcher de l'humanité (ren), lorsqu'on le cherche, que cette conduite. (Mencius)

Les différentes religions apparues en Inde évoquent toutes la règle d'or. C'est le cas en premier lieu du Brahmanisme :

On ne devrait jamais faire à un autre ce que l'on considère comme nuisible à soi-même. Ceci est en bref la règle de la rectitude. En agissant d'une autre manière, en cédant au désir, on devient coupable de non-rectitude. (Mahâbhârata, XIII)

Le Bouddhisme, notamment, reprend la règle d'or à son compte, comme en témoignent ces enseignements de Bouddha, rapportés par les textes canoniques, où il apparaît en outre que l'application de la règle d'or peut s'étendre à des créatures vivantes non humaines :

Si quelqu'un prenait avec l'intention de la voler une chose qui m'appartient sans que je la lui aie donnée, ce ne serait un fait ni plaisant ni agréable pour moi. Si moi, je prenais avec l'intention de la voler une chose appartenant à quelqu'un d'autre sans qu'il me l'ait donnée, ce ne serait un fait ni agréable ni plaisant pour lui. Ainsi, un fait qui n'est ni agréable ni plaisant

pour moi doit être un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour quelqu'un d'autre. Donc un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi, comment puis-je l'infliger à quelqu'un d'autre ?

Si notre existence nous est chère, les autres êtres ne tiennent pas moins que nous à la vie. C'est en jugeant d'après eux-mêmes que les hommes vertueux éprouvent de la pitié pour les autres créatures. En fait de refus et de dons, de plaisir et de peine, l'homme trouve dans la comparaison qu'il fait entre lui-même et les autres créatures une règle de conduite qui lui indique ce qu'il doit faire.

6 - La règle d'or semble également présente dans des aires de civilisation sur lesquelles nous ne disposons que fort peu d'informations précises, chez les Incas, par exemple, ou dans l'Afrique traditionnelle.

Garcilaso de la Vega (1539-1616), né des amours d'un capitaine espagnol et de la nièce de l'Inca Huayna Capac, relate ainsi l'instruction donnée par le premier empereur Inca - le légendaire Manco Capac - à ses sujets :

Il les persuada très efficacement que s'ils voulaient vivre entre eux dans une perpétuelle concorde, sans animosité ni passion, ils devaient faire à tous ce qu'ils eussent voulu qu'on leur fit, car il n'était pas permis de vouloir une loi pour soi et une autre pour autrui. (Commentaires royaux sur le Pérou des Incas, 1669)

Ce que tu ne veux pas, ne le fais pas à un autre. (Proverbe ou maxime de l'ethnie mongo, au Congo)

Ce qu'on ne te ferait pas, puisses-tu ne pas le faire à un autre. (Proverbe rwandais)

7 - Le 20e siècle a vu se développer des tentatives de rapprochement entre les diverses confessions religieuses. En 1993, le Parlement des religions du monde, sous l'influence majeure du théologien suisse allemand Hans Küng, a entrepris à travers une déclaration de promouvoir une "éthique planétaire". Il n'est guère surprenant de retrouver la règle d'or au coeur de cette morale oecuménique.

Un principe se retrouve depuis des millénaires dans beaucoup de traditions religieuses et éthiques de l'humanité, qui l'ont conservé; c'est la "règle d'or" : ce que tu ne veux pas qu'on fasse à ton endroit, ne le fait pas à l'endroit d'aucun autre. Ou exprimée positivement : Agis au bénéfice des autres comme tu souhaites qu'on agisse à ton égard ! Ce devrait être la norme inébranlable et inconditionnelle pour tout le domaine de la vie, des familles et des collectivités, des races, nations et religions. (Manifeste pour une éthique planétaire)